

الهند الا وفيه آلاف من الدنانير فياتي الوكلاء من جهة خادم
 الزاوية فيقبضون ذلك ومن الفقراء من ياتي طالبا صدقة الشيخ
 فيكتب له امر بها وفيه علامة الشيخ منقوشة في قالب من
 الفضة فيضعون القالب في صبغ احمر ويلصقونه بالامر فيبقى اثر
 الطابع فيه ويكون مضمَّنه انه من عنده نذر للشيخ ابي اسحاق
 فليعط منه لفلان كذا فيكون الامر بالالف والمائة وما بين ذلك
 ودونه على قدر الفقير فاذا وجد من عنده شيء من النذر قبض
 منه وكتب له رسما في ظهر الامر بما قبضه ولقد نذر ملك
 الهند مرة للشيخ ابي اسحاق بعشرة آلاف دينار فبلغ خبرها

a pas, par conséquent, de vaisseau qui arrive de la Chine ou de
 l'Inde, sans qu'il s'y trouve des milliers de dînârs. Des fondés
 de pouvoir se présentent de la part du desservant de l'er-
 mitage, et reçoivent cette somme. Parmi les fakîrs, il y en
 a qui viennent implorer l'aumône du cheïkh. On écrit,
 pour le solliciteur, un ordre de lui payer telle somme.
 Cet ordre est muni du paraphe du cheïkh, gravé sur un
 cachet d'argent. On enduit le cachet de couleur rouge, et
 on l'applique sur le billet; la trace du sceau demeure sur
 cette cédule. Voici quelle en est la teneur : « Que celui qui
 a fait un vœu au cheïkh Abou Ishâk donne, sur le montant
 de ce vœu, telle somme à tel individu. » L'ordre est pour
 mille pièces d'argent, ou pour cent, ou pour une somme
 entre les deux, ou pour une somme inférieure, d'après le
 mérite du fakîr. Lorsque le fakîr, muni d'un pareil billet,
 rencontre un individu qui s'est engagé par un vœu envers
 le cheïkh, il reçoit le montant de ce vœu, et il écrit sur le
 dos de l'ordre, pour la décharge de cet homme, une apos-
 tille énonçant combien il a touché. Le roi de l'Inde s'o-
 bligea un jour, par un vœu, à payer au cheïkh Abou Ishâk
 la somme de dix mille dînârs. La nouvelle de ce fait étant